

Site NU1 – Monts Inglefield

Position : 77° 20' de latitude N. et 79° 15' de longitude O.

Superficie : 14 km²

Description : Encaissant l'inlet Makinson au nord et au sud, les monts Inglefield sont situés dans le sud est de l'île d'Ellesmere, à 130 km à l'est de Grise Fiord. Recouverte presque entièrement de champs de glace, cette région culmine à 1 500 m. Des pointes rocheuses (nunataks) émergent ici et là de la calotte glaciaire, et des falaises bordent le littoral. L'assise rocheuse des monts Inglefield est composée principalement de roches métamorphiques et granitiques du Bouclier canadien (Frisch et Morgan, 1979; de Kemp, 1999).

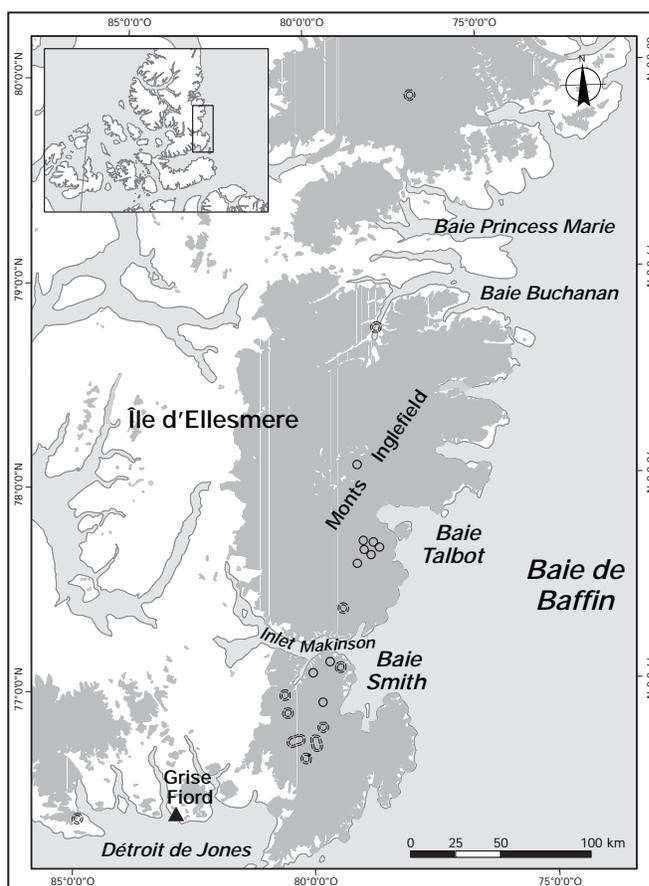
Le littoral est couvert de glace une bonne partie de l'année. Cependant, la polynie des eaux du Nord, qui est située au large de la côte est de l'île d'Ellesmere, constitue une vaste région d'eau libre durant la majeure partie de l'hiver (Smith et Rigby, 1981).

Valeur biologique : Dans les années 1980, les nunataks de cette région servaient d'habitat à un groupe de 730 à 830 Mouettes blanches adultes, qui représentaient jusqu'à 35 p. 100 de la population nicheuse du Canada (Thomas et MacDonald, 1987). L'effectif des colonies connues à l'époque variait entre 12 et 300 individus. Les colonies se regroupaient toutes à l'intérieur des terres, sur les pointes des nunataks, et généralement là où l'on trouve du gneiss granitique ainsi que des roches migmatiques, plutoniques indifférenciées et volcaniques (Thomas et MacDonald, 1987). Si les inventaires de 2002 à 2005 ont révélé l'existence de petites colonies nouvelles dans la région (généralement de moins de six oiseaux), ils ont également permis de constater une diminution marquée du nombre d'oiseaux, soit moins de 200 individus répartis dans 13 sites (certains sites abritaient plus d'une colonie). La plus grande colonie comptait 120 adultes (Gilchrist et Mallory, 2005).

La Mouette blanche est une espèce rare au Canada (Alvo et MacDonald, 1996). En juillet 2005, le Sous-comité des oiseaux du COSEPAC a examiné les données les plus récentes sur cette espèce et a convenu d'inscrire la Mouette blanche à une catégorie de risque plus élevée; elle passe ainsi de « préoccupante » à « en voie de disparition ».

Vulnérabilité : Les colonies de Mouettes blanches peuvent être vulnérables aux perturbations pendant la saison de nidification. Les aéronefs et les autres perturbations anthropiques pourraient grandement compromettre le succès de leur reproduction. La pollution au large de la côte est de l'île d'Ellesmere, dans la polynie des eaux du Nord, là où les oiseaux se nourrissent généralement, pourrait sans doute avoir de graves répercussions sur l'espèce.

Conflits possibles : Des projets d'exploration de gisements d'hydrocarbures sont envisagés dans l'ouest de la baie de Baffin (MAINC, 1982). Si ces projets se matérialisent, les travaux de forage exploratoire pourraient engendrer de la pollution et perturber les aires d'alimentation de la Mouette blanche.



Statut : Aucun.

Position : 76° 23' de latitude N. et 85° 06' de longitude O.

Superficie : 1 km²

Description : Situé dans le sud de l'île d'Ellesmere, à environ 50 km à l'ouest de Grise Fiord, ce site borde la limite méridionale du champ de glace Sydkap. Une calotte glaciaire recouvre toutes les terres environnantes, à l'exception d'une étroite bande de terre qui s'étend en direction sud depuis la limite du site (Thomas et MacDonald, 1987). Le sol sous-jacent est formé de grès, de calcaire et de dolomite datant du Cambrien et de l'Ordovicien (de Kemp, 1999). La rive du fjord South Cape se trouve à 5 km au nord-est.

Il arrive que la banquise côtière persiste jusqu'à la mi-juillet sur cette côte (M.L. Mallory, obs. pers.). Souvent, les seules eaux libres sont éloignées de la terre ferme et ne sont accessibles que d'août à d'octobre.

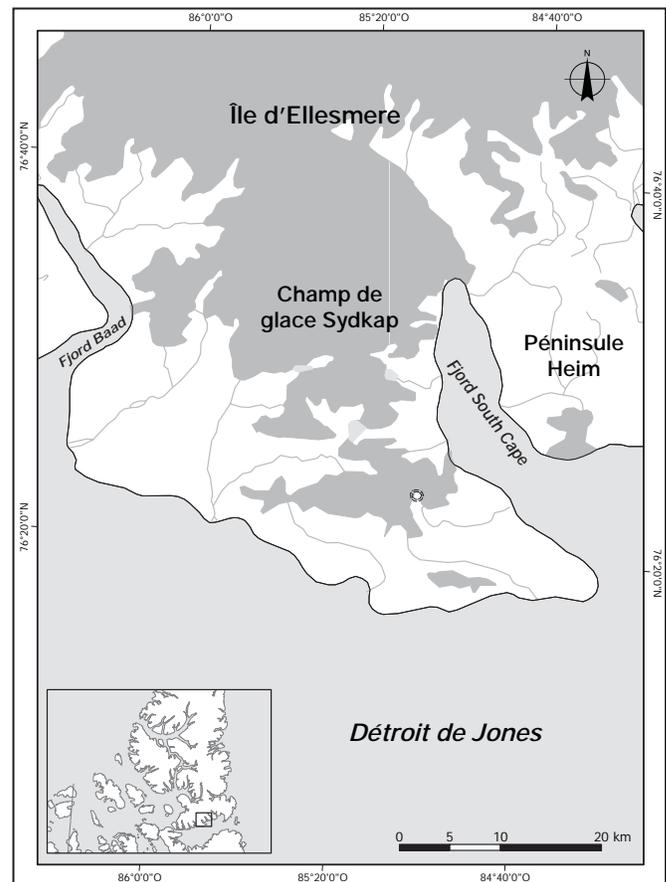
Valeur biologique : Le petit plateau de calcaire de ce site a déjà servi de site de nidification à quelque 300 Mouettes blanches (Thomas et MacDonald, 1987), soit près de 12 p. 100 de la population nicheuse canadienne connue. Cependant, aucune mouette n'a été repérée au cours des inventaires de 2002 et de 2003, et aucune donnée n'indique que l'espèce a niché récemment dans les environs (Gilchrist et Mallory, 2005). Il se peut que les Mouettes blanches occupent certains sites de nidification de façon intermittente (Volkov et de Korte, 1996), en particulier les plateaux. L'effectif de la population canadienne de Mouettes blanches baisse depuis les années 1980. Il faudra procéder à d'autres inventaires pour déterminer si cette colonie a disparu ou si l'espèce occupe le secteur selon un profil variable, peut-être en moins grand nombre que par le passé.

La Mouette blanche est une espèce rare au Canada (Alvo et MacDonald, 1996). En juillet 2005, le Sous-comité des oiseaux du COSEPAC a examiné les données les plus récentes sur cette espèce et a convenu d'inscrire la Mouette blanche à une catégorie de risque plus élevée; elle passe ainsi de « préoccupante » à « en voie de disparition ».

Vulnérabilité : Les colonies de Mouettes blanches peuvent être vulnérables aux perturbations pendant la saison de nidification. Les aéronefs et les autres perturbations anthropiques pourraient grandement compromettre le succès de leur reproduction. La pollution dans les polynies qui entourent le sud de l'île d'Ellesmere, aires d'alimentation probables des oiseaux, pourrait avoir de graves répercussions sur l'espèce.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : Aucun.



Site NU3 – Île North Kent

Position : 76° 30' de latitude N. et 89° 40' de longitude O.

Superficie : 25 km²

Description : Cet habitat clé comprend l'île North Kent et l'île Calf. L'île North Kent est coincée entre la péninsule Colin Archer, dans le nord-ouest de l'île Devon, et la péninsule Simmons, qui marque l'extrémité sud-ouest de l'île d'Ellesmere. Cette île au sommet plat est coiffée d'une petite calotte glaciaire, et les falaises qui l'encerclent (sauf du côté nord) se dressent abruptement à 600 m au-dessus du niveau de la mer. L'île Calf, qui possède essentiellement la même topographie, est beaucoup plus petite et se trouve à 5 km au sud-est de l'île North Kent. Toutes deux sont formées de grès, de calcaire et de dolomite du Paléozoïque (de Kemp, 1999).

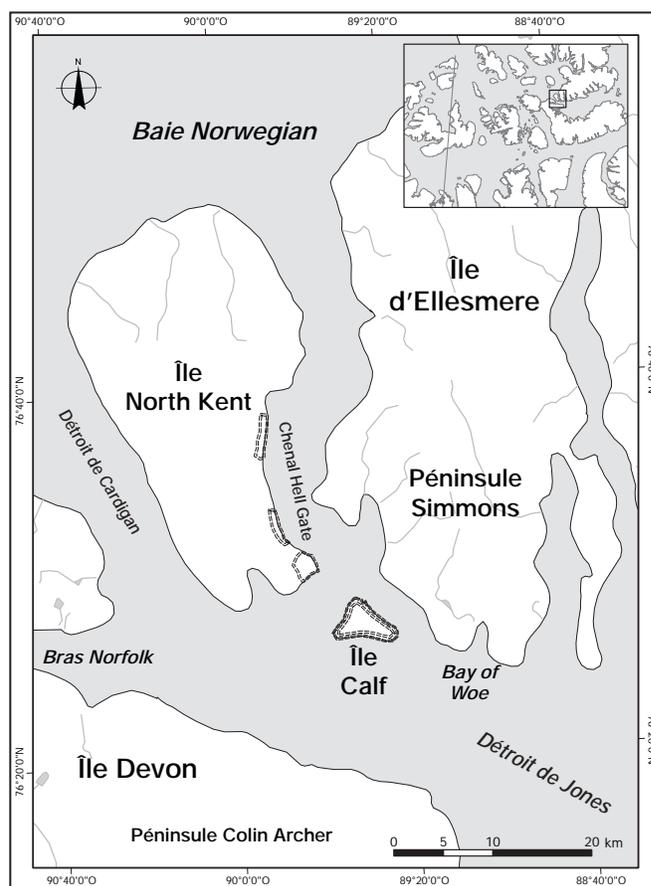
Les courants forts qui traversent la baie Norwegian pour pénétrer dans le détroit de Jones créent une polynie de part et d'autre des deux îles, si bien que le chenal Hell Gate et le détroit de Cardigan sont exempts de glace à longueur d'année (Smith et Rigby, 1981). Cette zone marine est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Les divers inventaires effectués dans cette région ont produit des estimations fort différentes de la taille des populations locales de Guillemots à miroir. Nettleship (1974, 1980) a établi provisoirement la population à quelque 8 000 couples répartis dans les deux îles. Cependant, un inventaire réalisé au début des années 1980 n'a révélé la présence que d'environ 1 100 oiseaux dans les mêmes sites (Alexander *et al.*, 1991). En 2003, seuls 39 guillemots ont été observés à l'île Calf (M.L. Mallory, données inédites). Par conséquent, les populations estimatives de guillemots dans ce secteur représenteraient entre 0,5 et 8 p. 100 de la population canadienne. De toute évidence, il y a lieu d'améliorer les méthodes d'évaluation des populations. C'est de mai à septembre que les Guillemots à miroir sont le plus nombreux dans cette région. Certains individus hivernent dans la polynie du chenal Hell Gate et du détroit de Cardigan (Renaud et Bradstreet, 1980). Sverdrup (1904) avait observé une « myriade » de ces oiseaux au mois de mars.

Au début des années 1980, Prach *et al.* (1986) estimaient que l'île Calf servait de site de nidification à environ 160 couples d'Eiders à duvet de la sous-espèce *borealis* (population du Nord). En tout, 225 oiseaux y ont été observés en 2003 (M.L. Mallory, données inédites). Le Goéland bourgmestre, le Goéland de Thayer et la Sterne arctique nichent également dans les deux îles.

Le secteur, en particulier la polynie, abrite de nombreuses espèces marines, dont le phoque annelé, le phoque barbu, le narval, le béluga, l'ours blanc et le morse (Stirling et Cleator, 1981; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux marins dépendent fortement des habitats de lisière des glaces pour se nourrir et se reposer. Par conséquent, ils sont vulnérables aux perturbations ou à la pollution de ces milieux.



Conflits possibles : Aucun.

Statut : Ensemble, l'île North Kent et l'île Calf forment un site du Programme biologique international (site 2-10; Nettleship, 1980). Elles ont également été classées zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU053; ZICO Canada, 2004) et habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 3; Mallory et Fontaine, 2004).

Position : 76° 48' de latitude N. et 101° 16' de longitude O.

Superficie : 54 km²

Description : Située à une trentaine de kilomètres au nord de l'île Bathurst, l'île Seymour fait partie de l'archipel Berkeley. Cette petite étendue de terre de moins de 3 km de longueur ne fait que 28 m d'altitude à son point culminant. L'île est en grande partie entourée de plages soulevées et renferme plusieurs étangs d'eau douce. La couverture végétale éparse est surtout composée de mousses et de lichens.

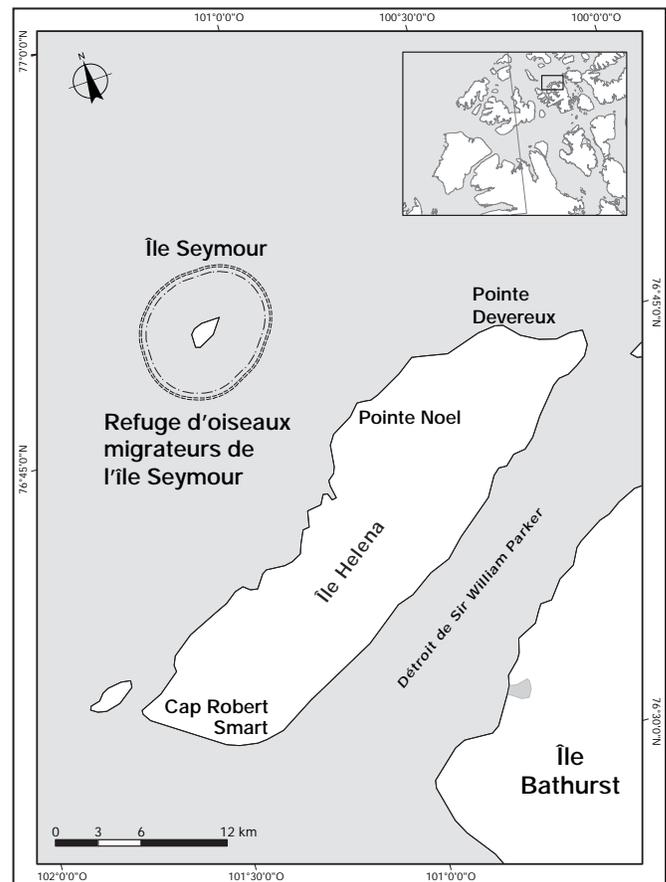
Des polynies se forment dans les eaux avoisinantes du détroit de Penny (Smith et Rigby, 1981), de sorte que la faune se reproduisant à l'île Seymour a accès à des eaux libres. Cependant, l'île demeure prisonnière des glaces pendant la majeure partie de l'année. À la mi-juillet 2002 et 2003, la glace était encore solide de l'île Helena à l'île Seymour et au-delà, et aucun chenal d'eaux libres n'était visible (M.L. Mallory, obs. pers.).

Valeur biologique : L'île Seymour abrite la plus grande colonie nicheuse connue de Mouettes blanches du Canada. Cette espèce est considérée comme rare au Canada (Alvo et MacDonald, 1996). Ce site sert d'habitat à plus de 300 Mouettes blanches adultes, dont, généralement, de 100 à 125 couples par année (Haney et MacDonald, 1995), ce qui représente environ 10 p. 100 de la population canadienne connue. Cependant, selon de récents inventaires, le nombre de Mouettes blanches présentes dans l'île serait inférieur à ce qu'il était par le passé (Mallory et Gilchrist, 2003). Les oiseaux de l'île Seymour pourraient représenter 40 p. 100 de la population canadienne de cette espèce rare (Gilchrist et Mallory, 2005). Les Mouettes blanches occupent ce site de la fin de mai jusqu'en septembre (Thomas et MacDonald, 1987). En juillet 2005, le Sous-comité des oiseaux du COSEPAC a examiné les données les plus récentes sur cette espèce et a convenu d'inscrire la Mouette blanche à une catégorie de risque plus élevée; elle passe ainsi de « préoccupante » à « en voie de disparition ».

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont sensibles aux perturbations de leur aire de nidification et à la pollution des eaux extracôtières.

Conflits possibles : Le bassin de Sverdrup a déjà été soumis à des travaux d'exploration de gisements d'hydrocarbures et des projets de forage pourraient y être entrepris dans l'avenir. Les déversements d'hydrocarbures associés au forage et les perturbations causées par la prospection (navires ou aéronefs) pourraient représenter une menace pour les oiseaux de mer et polluer leurs aires d'alimentation.

Statut : Ce site clé se trouve dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de l'île Seymour qui a été créé en 1975 et qui englobe les eaux situées dans un rayon de 3,2 km au large de la laisse de haute mer. L'île Seymour a été classée site du Programme biologique international (site 1-7; Nettleship, 1980). Elle a également été désignée zone importante pour la



conservation des oiseaux au Canada (NU045; ZICO Canada, 2004) et habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 2; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU5 – Îles Cheyne

Position : 76° 18' de latitude N. et 97° 30' de longitude O.

Superficie : 7 km²

Description : Cet habitat terrestre clé est formé de trois îlots alluviaux situés dans le détroit de Penny, à environ 5 km au large de la côte est de la baie Reindeer, en bordure de l'île Bathurst. Aucune des îles ne s'élève à plus de 3 m au-dessus du niveau de la mer.

L'île Middle Cheyne est couverte de végétation (principalement des mousses) et renferme plusieurs petits étangs d'eau douce, tandis que l'île North Cheyne est presque entièrement dénudée. Pour sa part, l'île South Cheyne est tapissée de mousses abondantes qui poussent autour d'un étang d'eau douce central.

En mai ou en juin, il se forme plusieurs petites polynies sur le côté est du détroit de Penny (Smith et Rigby, 1981). La zone marine du détroit de Penny et du chenal Queens est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Les îles Cheyne abritaient la plus grande population nicheuse connue de Mouettes rosées de l'Arctique canadien. Le COSEPA a attribué à cette espèce le statut d'espèce menacée. En 1976, les îles ont accueilli trois couples nicheurs et, deux ans plus tard, six couples ont été observés parmi la vingtaine d'oiseaux présents (Macey, 1981). Cet effectif représente environ 60 p. 100 de la population canadienne (mais très peu de nids ont été découverts au Canada). Cependant, aucun oiseau de cette espèce n'a été observé en juillet 2002 et 2003 (Mallory et Gilchrist, 2003), ce qui laisse croire que la Mouette rosée n'occupe pas ce site tous les ans, peut-être en fonction de l'état des glaces. En 2005, cinq couples nicheurs ont été trouvés dans une île à environ 80 km au sud des îles Cheyne; cette découverte indique que l'espèce niche toujours dans la région (M.L. Mallory, données inédites). En outre, quelque 900 Sternes arctiques ont été observées dans ces trois îles (Mallory et Gilchrist, 2003).

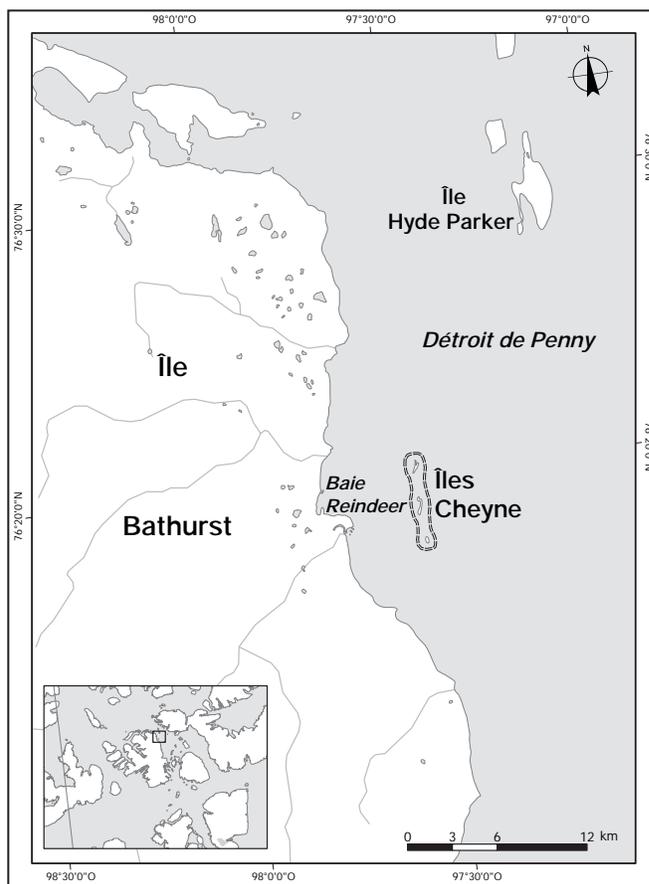
L'Eider à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*) niche lui aussi dans les îles Cheyne; 164 nids ont été trouvés en 2002. L'effectif a baissé en 2003, à la suite d'un hiver où les glaces étaient particulièrement épaisses (Mallory et Gilchrist, 2003).

Le chenal Queens est également un secteur important pour le morse, le phoque barbu, le phoque annelé et l'ours blanc. Toutes ces espèces sont susceptibles de passer l'hiver près des polynies (Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les colonies d'oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation de leur habitat marin.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : Les îles Cheyne sont une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU051; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 4; Mallory et Fontaine, 2004). Cependant,



leur statut d'habitat terrestre clé dépendra du résultat des prochains inventaires qui détermineront si la Mouette rosée y revient, étant donné que les autres espèces d'oiseaux qui viennent s'y reproduire représentent moins de 1 p. 100 de leurs populations canadiennes respectives.

Position : 75° 43' de latitude N. et 98° 40' de longitude O.

Superficie : 2 664 km²

Description : La vallée Polar Bear traverse le centre de l'île Bathurst sur toute sa largeur, entre le bras Bracebridge et l'inlet Goodsir. Cette zone forme une oasis de basses terres riches en végétation au cœur du désert polaire de l'Extrême-Arctique. La végétation est principalement composée de lichens, auxquels viennent se mêler des mousses, des graminées, des cypéracées et des plantes à fleurs. Des pingos ainsi que des polygones concaves et convexes sont disséminés un peu partout dans la vallée, qui renferme également un grand nombre d'étangs de toundra, de lacs et de ruisseaux aux berges colonisées par la végétation. Les collines qui bordent le côté nord de la vallée Polar Bear remontent aux ères ordovicienne à dévonienne; elles sont formées principalement de calcaire et de schiste (Blake, 1964). Sur les hauteurs, la végétation est presque inexistante.

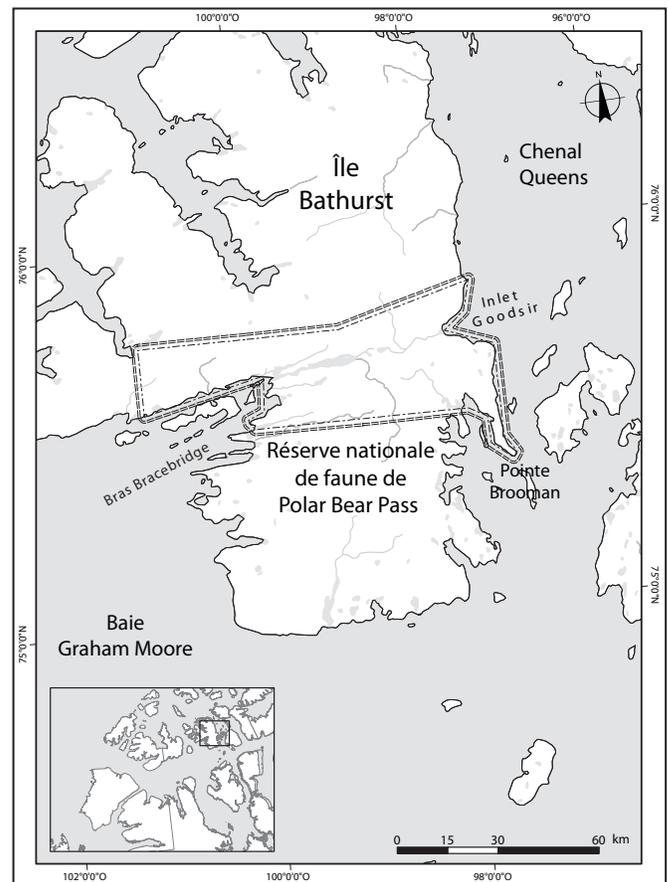
Cet habitat terrestre clé recèle plusieurs sites archéologiques datant de la culture Thulé. Le Musée canadien de la nature y a exploité une station de recherche écologique des années 1960 aux années 1980.

Valeur biologique : Milieu humide relativement vaste et isolé, la vallée Polar Bear est entourée de hautes terres vallonnées où la végétation pousse de façon éparse. Cette zone présente une biodiversité exceptionnelle, compte tenu de son emplacement dans l'Extrême-Arctique. En tout, 54 espèces d'oiseaux y ont été recensées, dont 30 espèces nicheuses (S.D. MacDonald, comm. pers.). Parmi les espèces représentatives, il faut citer l'Eider à tête grise, la Grande Oie des neiges, le Goéland de Thayer, le Labbe parasite, le Labbe à longue queue, le Labbe pomarin, le Phalarope à bec large, le Bécasseau à croupion blanc, le Bécasseau sanderling et le Pluvier argenté. La taille de chaque population varie grandement d'une année à l'autre (Mayfield, 1983).

Il n'existe aucune estimation récente de la taille des populations pour les oiseaux de la vallée Polar Bear. Les estimations de densité, qui ont été établies il y a près de 30 ans, indiquent que les prairies de cypéracées et de mousses servent d'habitat à 8,0 Bécasseaux à croupion blanc, 7,0 Phalaropes à bec large et 1,25 Pluvier argenté par kilomètre carré (Mayfield, 1983).

Sur les huit espèces de mammifères présentes dans cet habitat clé, le lemming, le renard arctique, le bœuf musqué et le caribou de Peary sont les plus communs (Nettleship et Smith, 1975). Au printemps et en été, l'ours blanc traverse régulièrement le secteur, au cours de ses déplacements entre l'inlet Goodsir et la baie Graham Moore, importante aire d'alimentation pour cette espèce (Stirling *et al.*, 1979). Le phoque annelé et le morse sont présents dans les eaux extracôtières (Finley *et al.*, 1974), la pointe Brooman servant d'échouerie au morse.

Vulnérabilité : Les milieux humides sont vulnérables aux perturbations causées par la modification des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol.



Les espèces sauvages de ce secteur sont vulnérable aux perturbations. La pollution des eaux du large entraînerait la dégradation de l'habitat marin.

Conflits possibles : Dans l'île Bathurst, le secteur se trouvant juste au nord-est de l'habitat clé présente un grand potentiel minier.

Statut : Ce site clé se trouve entièrement dans les limites de la Réserve nationale de faune de Polar Bear Pass, qui a été créée en 1986. La vallée Polar Bear est également un site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005) et un site du Programme biologique international (site 1-2; Nettleship et Smith, 1975). La création d'un parc national est envisagée juste au nord de ce site clé.

Site NU7 – Île Baillie-Hamilton

Position : 75° 45' de latitude N. et 94° 17' de longitude O.

Superficie : 2,5 km²

Description : L'île Baillie-Hamilton est située à 15 km au nord de l'île Cornwallis, au milieu du chenal Queens. Les falaises atteignent 215 m au-dessus du niveau de la mer du côté sud-est, à la pointe Washington. L'assise rocheuse de l'île, dont le sommet forme un plateau, est entièrement constituée de grès, de calcaire et de dolomite du Cambrien, du Silurien et du Dévonien (Thorsteinsson, 1973; de Kemp, 1999).

L'eau coule en direction sud du détroit de Penny au détroit de Lancaster en passant par les chenaux Queens et Wellington. Il se forme une série de polynies récurrentes dans le détroit de Penny et le chenal Queens (Smith et Rigby, 1981). L'environnement marin du chenal Queens est décrit dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Environ 3 000 couples de Mouettes tridactyles, représentant près de 1,5 p. 100 de la population canadienne de cette espèce, nichent à la pointe Washington, sur les falaises du sud-est de l'île Baillie-Hamilton (Nettleship, 1980). À la lumière des résultats d'un inventaire effectué en 2003, M.L. Mallory (données inédites) a estimé la population à quelque 2 500 oiseaux. Il s'agit de l'une des colonies de Mouettes tridactyles les plus septentrionales du pays (Nettleship, 1980). Les mouettes nicheuses s'installent sur les falaises vers la mi-mai et elles repartent au début d'octobre.

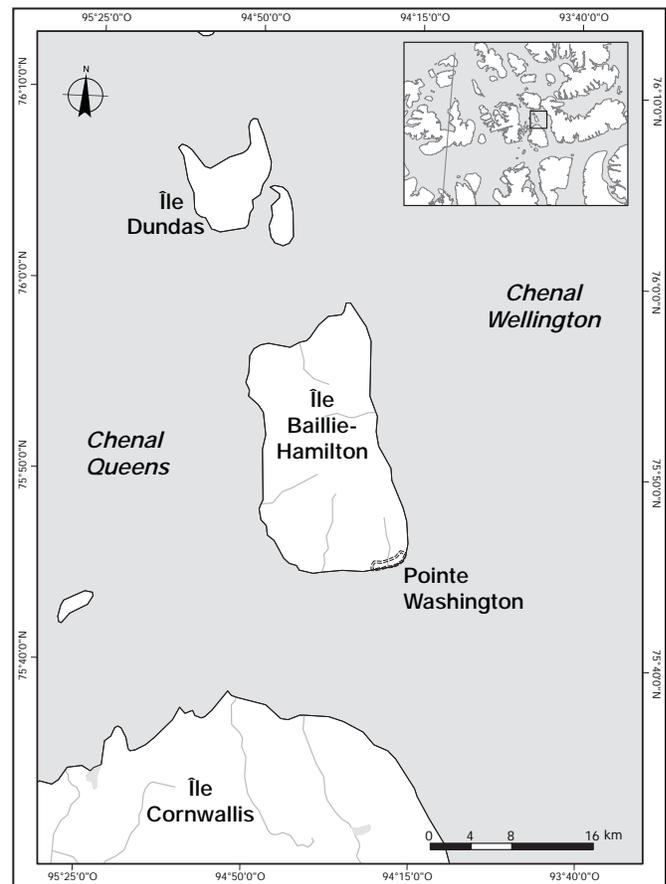
Pendant leur migration, un nombre important d'Eiders à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*) et d'Eiders à tête grise fréquentent les polynies qui se forment près de l'île (Davis *et al.*, 1974). Le Goéland bourgmestre niche dans le secteur. Il se peut également que quelques Guillemots à miroir passent l'hiver dans les polynies et nichent dans ce site; 15 individus ont été observés au nord de l'île Dundas en avril 1977 (Renaud et Bradstreet, 1980).

Le chenal Queens est également une région importante pour le morse, le phoque barbu, le phoque annelé et l'ours blanc. Il est possible que ces espèces hivernent près des polynies (Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les colonies d'oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation de leur habitat marin.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : La pointe Washington figure parmi les sites du Programme biologique international (site 1-10; Nettleship, 1980). Elle a également été classée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU049; ZICO Canada, 2004) et fait partie d'un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 4; Mallory et Fontaine, 2004).



Position : 76° 15' de latitude N. et 89° 15' de longitude O.

Superficie : 8 km²

Description : Le cap Vera se trouve dans l'ouest du détroit de Jones, sur la pointe est de la péninsule Colin Archer, qui marque l'extrémité nord-ouest de l'île Devon. Il borde également la partie sud de la polynie du chenal Hell Gate et du détroit de Cardigan. Les falaises du cap sont séparées de la mer par une plage d'éboulis atteignant 1 km de largeur par endroits. Ces falaises, qui font jusqu'à 300 m d'altitude, sont composées de grès, de calcaire et de dolomite du Paléozoïque (de Kemp, 1999).

Non loin du cap Vera, les courants forts qui passent de la baie Norwegian au détroit de Jones créent la polynie du chenal Hell Gate et du détroit de Cardigan. La faune a ainsi accès à des eaux libres à longueur d'année (Smith et Rigby, 1981). Cette zone marine est décrite dans Mallory et Fontaine (2004).

Il y a des sites archéologiques sur la plage, au pied des falaises, de même que dans l'île St. Helena, située à proximité (Sverdrup, 1904).

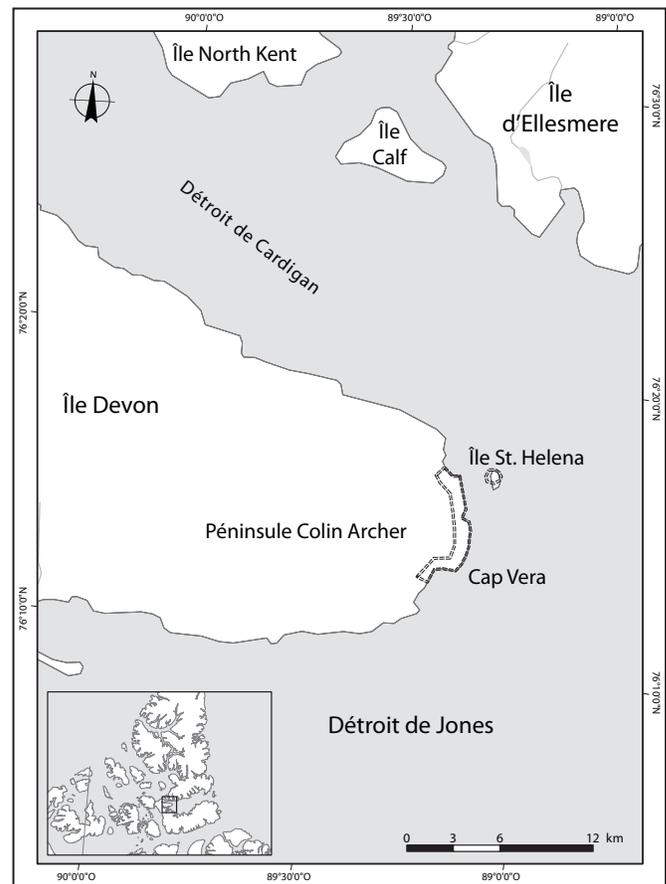
Valeur biologique : En 2004, Gaston *et al.* (2006) ont observé au cap Vera environ 11 000 nids occupés par des Fulmars boréaux, ce qui représente 6 p. 100 de la population canadienne de cette espèce. Une estimation antérieure établissait à 7 500 couples, soit environ 3 p. 100 de la population canadienne, le nombre de fulmars nicheurs installés sur un tronçon de 8 km de littoral sur le cap Vera (Nettleship, 1980). Hatch et Nettleship (1998) ont révisé cette estimation à la hausse pour établir l'effectif à 50 000 individus. Les écarts dans les dénombrements sont sans doute attribuables à des méthodes d'inventaire différentes.

Les fulmars arrivent au début de mai et ils atteignent leur effectif maximal vers le 10 mai, après quoi la population baisse jusqu'à la fin de mai. La colonie est à nouveau occupée à la première semaine de juin. Pendant leur séjour dans le secteur, les oiseaux se rassemblent d'abord à la lisière de la banquise côtière avant de se déplacer vers les sites d'écoulement des glaciers. Les petits prennent leur envol en septembre et toute la colonie quitte le cap à la fin d'octobre.

Environ 300 couples d'Eiders à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*) nichent à l'île St. Helena (Prach *et al.*, 1986). Le secteur sert également d'aire de nidification au Goéland bourgmestre, au Goéland de Thayer et à la Sterne arctique. En 2002 et en 2003, environ 600 Bernaches cravants de l'Atlantique ont été observées sur la plage, au pied du cap Vera (Mallory et Gilchrist, 2005).

Ce secteur, en particulier la polynie, abrite de nombreuses espèces marines, dont le phoque annelé, le phoque barbu, le narval, le béluga, l'ours blanc et le morse (Stirling et Cleator, 1981; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont fortement tributaires de la lisière des glaces, qui leur sert d'aire d'alimentation et de repos. Par conséquent, ils sont vulnérables aux perturbations ou à la pollution de ce type d'habitat.



Conflits possibles : Aucun.

Statut : Le cap Vera est un site du Programme biologique international (site 2-11; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU052; ZICO Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 3; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU9 – Pointe Skruis

Position : 75° 40' de latitude N. et 88° 43' de longitude O.

Superficie : 25 km²

Description : La pointe Skruis se trouve au milieu de la côte nord de l'île Devon, dans le sud du détroit de Jones, et au sud-est de la polynie du chenal Hell Gate et du détroit de Cardigan. La roche sédimentaire de cette partie de l'île Devon consiste en du grès, du calcaire et de la dolomite du Paléozoïque (de Kemp, 1999). L'habitat clé englobe les deux côtés de la baie Thomas Lee, où les falaises atteignent 150 m de hauteur.

Au nord de ce site, la polynie résiste à l'englacement pendant la majeure partie de l'année; en revanche, les glaces persistent plus longtemps dans la partie sud du détroit de Jones, même si certains chenaux se forment parfois en mai (Smith et Rigby, 1981).

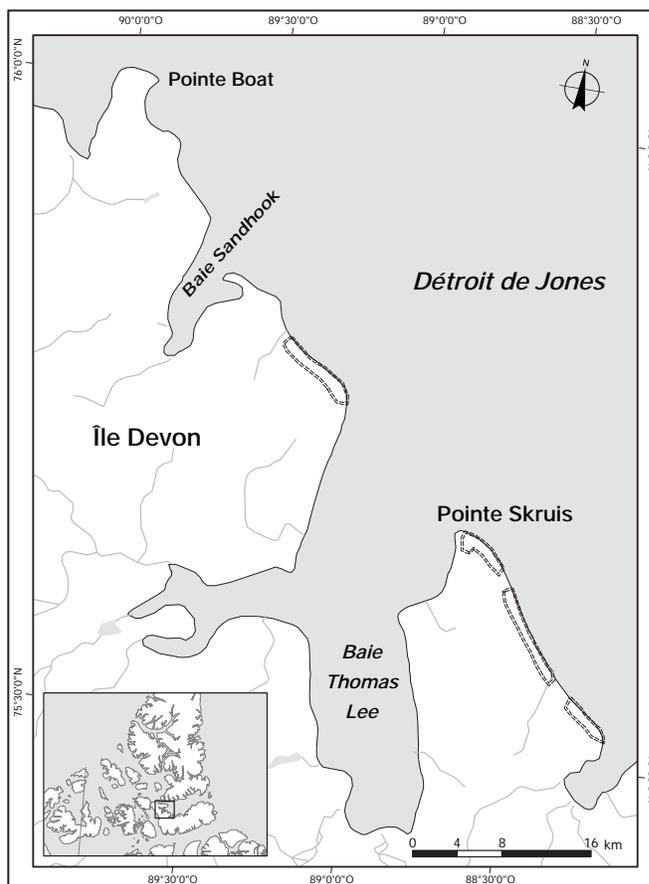
Valeur biologique : Selon un inventaire effectué en 1973 (Nettleship, 1974), la pointe Skruis abritait la plus grande colonie de Guillemots à miroir du pays, soit quelque 10 000 couples, ou environ 10 p. 100 de la population canadienne. Au début du 20^e siècle, Sverdrup (1904) avait signalé l'existence de plusieurs milliers de guillemots nichant près de la pointe Boat, au nord-ouest de la pointe Skruis. À l'issue de deux inventaires réalisés au cours d'années différentes au milieu des années 1980, l'effectif a été estimé à 1 585 et à 700 individus respectivement, ce qui représente au mieux 1 p. 100 de la population canadienne (Alexander *et al.*, 1991). Selon Prach et Smith (1992), ces écarts (et la répartition des guillemots dans cette partie du détroit de Jones) s'expliquent par les variations annuelles de l'état des glaces. De toute évidence, il faudra procéder à d'autres inventaires avant d'obtenir une estimation fiable du nombre d'oiseaux qui nichent généralement dans la région de la pointe Skruis et de la pointe Boat.

Ce secteur, en particulier la polynie, abrite de nombreuses autres espèces marines, dont le phoque annelé, le phoque barbu, le narval, le béluga, l'ours blanc et le morse (Stirling et Cleator, 1981; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer dépendent fortement de la lisière des glaces, qui leur sert d'aire d'alimentation et de repos. Ils sont donc vulnérables aux perturbations et à la pollution de ce type d'habitat.

Conflits possibles : Aucun.

Statut : La pointe Skruis est un site du Programme biologique international (site 2-17; Nettleship, 1980), une zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU054; IBA Canada, 2004) et un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 5; Mallory et Fontaine, 2004).



Position : 75° 50' de latitude N. et 79° 25' de longitude O.

Superficie : 1 642 km²

Description : Anciennement connu sous le nom d'habitat terrestre clé de l'île Coburg (Alexander *et al.*, 1991), le site de Nirjutiqavvik se trouve dans la partie est du détroit de Jones, à mi-chemin entre l'île Devon et l'île d'Ellesmere. Il englobe l'île Coburg et les eaux environnantes dans un rayon de 10 km au large des côtes. Le terrain est accidenté et l'assise rocheuse est formée de gneiss granitique du Précambrien (Douglas et MacLean, 1963) ainsi que de roches volcaniques et sédimentaires à faciès granulitique (de Kemp, 1999). L'île est en partie recouverte d'une calotte glaciaire que transpercent des pics de plus de 800 m d'altitude. Le littoral, largement couvert de glace, est dominé par de nombreuses falaises qui sont concentrées pour la majeure partie à l'extrémité sud. Les écarts de température entre la calotte glaciaire et les eaux libres des environs créent souvent des conditions propices à des vents de très forte intensité.

À l'extrémité sud de l'île, près de la pointe Cambridge, les falaises se dressent de 150 à 300 m au-dessus du niveau de la mer. L'îlot Princess Charlotte Monument, petit cône aux falaises escarpées, se trouve à 1 km au large de la côte sud-est de l'île Coburg. Sur la côte sud-ouest, au nord du cap Spencer, l'île Coburg renferme un site archéologique.

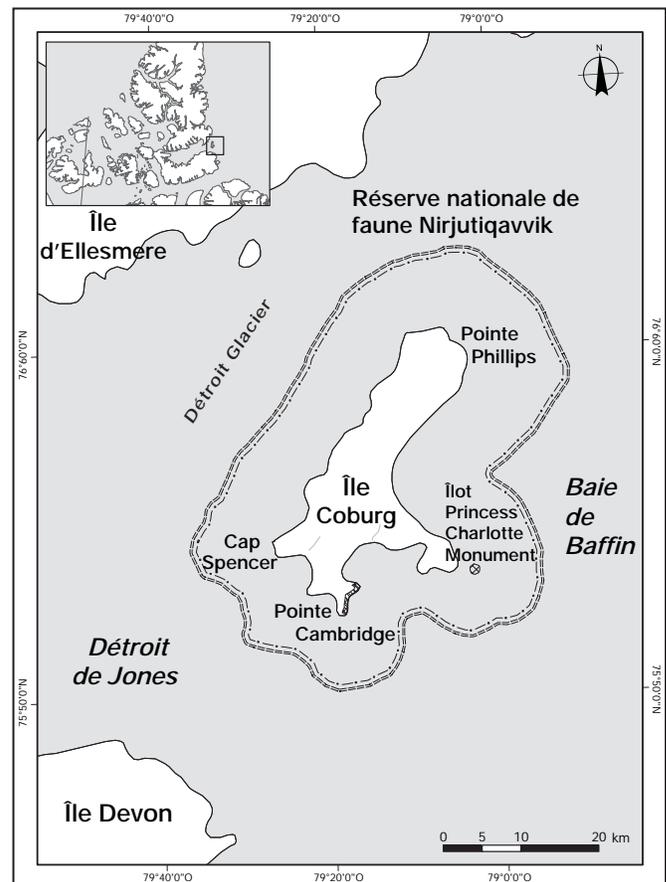
Dans les environs, il se forme des eaux libres récurrentes qui rejoignent la polynie des eaux du Nord pendant la débâcle (Smith et Rigby, 1981). L'environnement marin de la partie est du détroit de Jones est décrit dans Mallory et Fontaine (2004).

Valeur biologique : Environ 30 000 couples de Mouettes tridactyles, c'est-à-dire 16 p. 100 de la population canadienne, nichent à la pointe Cambridge, dans l'île Coburg. Il s'agit de la plus grande colonie de cette espèce dans l'Arctique canadien (Nettleship, 1980). Ces falaises servent également de lieu de nidification à 12 p. 100 (160 000 couples) de la population canadienne de Guillemots de Brünnich, soit la troisième colonie en importance au Canada et la plus grande de tout l'Extrême-Arctique (Gaston et Hipfner, 2000). Gaston *et al.* (2006) estiment à 300 couples le nombre de Fulmars boréaux qui se reproduisent dans l'îlot Princess Charlotte Monument.

Le Guillemot à miroir (175 couples) et le Goéland bourgmestre (de 60 à 80 couples) nichent également dans ce secteur (Robards *et al.*, 2000). L'Eider à duvet (population du Nord; *S. m. borealis*) et le Harelde kakawi en mue fréquentent les baies qui bordent le sud de l'île Coburg. Quelques Eiders à duvet nichent aussi dans les environs (Robards *et al.*, 2000). Cette zone renferme en outre l'un des rares sites de nidification connus du Macareux moine dans l'Arctique, et la colonie a récemment été estimée à 14 couples (Robards *et al.*, 2000).

En dehors de la saison de nidification, la lisière des glaces qui entoure l'île Coburg accueille des milliers d'oiseaux de mer, selon le régime annuel de la débâcle et la répartition des proies (McLaren et Renaud, 1979, 1982). Les oiseaux de mer s'y rassemblent en grand nombre d'avril à octobre. Il se peut que certains oiseaux y passent l'hiver.

L'est du détroit de Jones est une aire de mise bas et



de chasse importante pour l'ours blanc, et il sert aussi d'aire d'estivage à la plupart des espèces de phoques de l'Arctique, au narval et au morse (Stirling et Cleator, 1981; Riewe, 1992).

Vulnérabilité : Les oiseaux de mer sont vulnérables aux perturbations de leurs falaises de nidification et à la pollution de leurs haltes migratoires et leurs aires d'alimentation.

Conflits possibles : Ce secteur gagne en popularité comme destination touristique pour l'industrie des croisières et des vols panoramiques en petit aéronef (Hall et Johnston, 1995; Wakelyn, 2001).

Statut : L'île Coburg se trouve entièrement dans la Réserve nationale de faune Nirjutiqavvik, qui a été créée en 1995. Elle a également été classée site du Programme biologique international (site 2-12; Nettleship, 1980) et zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU010; ZICO Canada, 2004). De plus, Nirjutiqavvik fait partie d'un habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 6; Mallory et Fontaine, 2004).

Site NU11 – Secteur est de l'île Devon

Position : 75° 05' de latitude N. et 80° 50' de longitude O.

Superficie : 4 km²

Description : La masse terrestre de cet habitat clé est en grande partie cachée sous la calotte glaciaire de Devon, qui atteint une altitude maximale de 2 000 m. Des affleurements rocheux (nunataks), principalement des fronts de falaise, sont visibles à la surface à des altitudes pouvant aller jusqu'à 1 500 m. En général, la roche sous-jacente est d'origine métamorphique et granitique et elle fait partie du Bouclier canadien (Frisch, 1983; de Kemp, 1999). Dans l'île Devon, les nunataks sont concentrés le long de grands glaciers qui rejoignent la côte nord ainsi qu'à l'extrémité sud-est de la calotte glaciaire (Frisch, 1983).

Grise Fiord, la collectivité la plus proche, se trouve dans le sud de l'île d'Ellesmere, à environ 140 km au nord-ouest.

Valeur biologique : Quatre colonies de Mouettes blanches occupaient antérieurement cette zone, dont trois représentaient chacune 1 p. 100 de la population nicheuse canadienne connue. En 1982, Frisch (1983) a estimé que les quatre colonies comptaient 91 individus, mais il lui a été impossible de confirmer la nidification. Les inventaires effectués dans tous les sites, sauf dans le plus méridional, n'ont permis de dénombrer que six individus en 2002. L'année suivante, aucun oiseau n'a été observé et aucune nouvelle colonie n'a été découverte dans la région (Gilchrist et Mallory, 2005). L'une des colonies (qui comptait autrefois 30 individus) semble avoir été envahie par le Goéland arctique et le Goéland bourgmestre, et les Mouettes blanches ont disparu.

La Mouette blanche est une espèce rare au Canada (Alva et MacDonald, 1996). En juillet 2005, le Sous-comité des oiseaux du COSEPAC a examiné les données les plus récentes sur cette espèce et a convenu d'inscrire la Mouette blanche à une catégorie de risque plus élevée; elle passe ainsi de « préoccupante » à « en voie de disparition ».

Vulnérabilité : Les colonies de Mouettes blanches peuvent être vulnérables aux perturbations pendant la saison de nidification. Les aéronefs et les autres perturbations anthropiques pourraient grandement compromettre le succès de leur reproduction. La pollution des eaux de la partie est de l'île Devon ou de la polynie des eaux du Nord, aire d'alimentation probable des oiseaux, pourrait avoir de graves répercussions sur l'espèce.

Conflits possibles : Des projets d'exploration de gisements d'hydrocarbures ont été proposés pour l'ouest de la baie de Baffin (MAINC, 1982). S'ils se matérialisent, le forage exploratoire pourrait perturber et polluer les aires d'alimentation de la Mouette blanche.

Statut : Aucune.

